

OLIVER JENS SCHMITT

## L'APPORT DES ARCHIVES DE ZADAR À L'HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

*Zadar et Dubrovnik: les vicissitudes historiques de la recherche*

Tous les chemins mènent à Dubrovnik: le nom de la ville de saint Blaise fonctionne comme une métonymie des recherches sur l'Adriatique orientale au Moyen Âge et à l'époque moderne<sup>1</sup>. De fait, les historiens commencèrent assez tôt à se rendre en pèlerinages dans cette ville merveilleuse: à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le jeune Konstantin Jireček, professeur à Prague et plus tard à Vienne, fut le premier à mettre à profit les richesses considérables des archives ragusaines, essentiellement pour servir à l'histoire de l'arrière-pays balkanique. Un demi-siècle plus tard, Fernand Braudel les utilisa au contraire dans l'analyse des grandes conjonctures méditerranéennes du XVI<sup>e</sup> siècle: il contribua ainsi à enraciner dans le paysage archivistique des historiens «occidentalistes» la présence des fonds dalmates. Dans le cadre du premier État yougoslave fondé en 1918, des historiens serbes, souvent disciples de Jireček, avaient de leur côté poursuivi l'œuvre du maître; après 1945, sous l'égide de la Yougoslavie communiste, les historiens de Belgrade maintinrent ce contrôle sur les archives de Dubrovnik et leurs contacts assez étroits avec l'École des Annales en France leur permit de faire connaître leurs travaux à un auditoire international. Jusqu'à la fin de la

---

Je tiens à remercier Guillaume Saint-Guillain de la révision du texte français.

<sup>1</sup> Pour des références plus détaillées je me permets de renvoyer à mon article *Venezianische Horizonte der Geschichte Südosteuropas*, «Südost-Forschungen», 65-66 (2006/07), pp. 87-116. Voir aussi *Balcani occidentali, Adriatico e Venezia fra XIII e XVIII secolo / Der westliche Balkan, der Adria-raum und Venedig, 13.-18. Jahrhundert*, éd. par G. ORTALLI - O.J. SCHMITT, Vienne 2008, et O.J. SCHMITT, *Korčula sous la domination de Venise au XV<sup>e</sup> siècle*, conférence du Collège de France, Paris 2011, [en ligne] <http://conferences-cdf.revues.org>.

deuxième Yougoslavie, des historiens serbes furent fréquemment invités à des colloques internationaux sur l'histoire médiévale et méditerranéenne, inscrivant ainsi durablement la présence de Dubrovnik dans les historiographies de l'Europe occidentale.

On peut se demander pourquoi un article consacré aux archives de Zadar s'ouvre sur une esquisse historiographique concernant un autre dépôt d'archives beaucoup plus connues. La raison en est simple: la négligence dont les archives de Zadar ont été jusqu'ici l'objet ne saurait se comprendre que si l'on garde à l'esprit la grande ombre projetée sur elles par les fonds documentaires de Dubrovnik et l'utilisation de ces derniers par les historiens yougoslaves. Dubrovnik préserve en effet ce qui reste de la mémoire de la Serbie et de la Bosnie médiévale: en raison de la perte de la plupart des archives de l'arrière-pays, les historiens de ces régions doivent recourir à la documentation ragusaine; mais la ville elle-même les a beaucoup moins intéressés, bien qu'elle ait été – et soit parfois encore – revendiquée comme partie intégrante de l'espace historique serbe. On ne s'étonnera pas que l'Académie de Zagreb ait fondé à Dubrovnik en 1949 une antenne au contraire exclusivement consacrée à la recherche sur l'histoire de la petite république maritime: cet institut publie des monographies et deux revues (les *Analî*), dont une en anglais, qui analyse Dubrovnik dans le cadre d'une histoire nationale croate.

En revanche, les archives de Zadar, qui réunissent la plupart des archives locales (communales et insulaires) de la Dalmatie, offrent relativement peu de sources sur l'espace balkanique. Cela explique certes le manque d'enthousiasme des historiens de Belgrade à leur égard, mais beaucoup moins celui des successeurs de Braudel. Dans le cas de ces derniers, cette attitude s'explique plutôt par l'attraction persistante exercée par la petite république indépendante de Dubrovnik, concurrente de Venise et maîtresse du commerce balkanique: cette image créée par Jireček, Braudel et d'autres n'est certes pas fausse, mais elle a fait oublier le rôle d'autres cités de l'Adriatique orientale comme Zadar (Zara), Šibenik (Sebenico) et Split (Spalato), qui toutes passèrent sous la domination vénitienne entre 1409 et 1420. Villes désormais sujettes, elles ont été souvent décrites par l'historiographie comme ayant perdu toute dynamique propre et gémissant sous le joug de la politique économique de Venise.

Par ailleurs, la Dalmatie hors Dubrovnik fut, jusqu'en 1945, un domaine contesté entre deux historiographies nationalistes concurrentes, italienne et croate. Après la guerre, l'historiographie italienne s'en désintéressa et sa concurrente croate y gagna ainsi un quasi monopole d'interprétation. Mais, dans le cadre de la deuxième Yougoslavie, celui-

ci s'exerçait dans un domaine relégué aux confins de l'historiographie croate. Contrairement à leurs collègues serbes, les historiens croates ne purent guère nouer de contacts avec l'historiographie occidentale et n'eurent que peu l'occasion de publier à l'étranger: comme ils présentaient leurs résultats dans leurs propres revues et monographies, quasi exclusivement en langue croate, le fruit de ce travail est resté presque complètement inconnu au niveau international. Tandis qu'un historien intéressé par Dubrovnik peut recourir à un nombre impressionnant de travaux dans des langues occidentales, s'il est ignorant du croate il est contraint, pour tout le reste de la Dalmatie, de recourir encore à l'ouvrage nationaliste de Giuseppe Praga, publié en italien en 1943<sup>2</sup>. Cette situation est d'autant plus déplorable que des historiens croates ont produit durant les trente dernières années une série de grandes monographies qui appartiendraient à la bibliothèque de base de tout historien de la Méditerranée si elles n'étaient pas publiées en croate. *Croatica sunt, non leguntur*, tel est l'obstacle le plus redoutable à l'utilisation de la bibliographie existante fondée sur les archives de Zadar. Au niveau international, les richesses quasi inexploitées de ces archives restent tout simplement insoupçonnées.

### *Coup d'œil sur les fonds zaratins*

La longue introduction qui précède s'est efforcée de replacer dans un contexte plus large l'objet de cette contribution. Passons à une présentation rapide des fonds eux-mêmes avant de mettre en évidence, à travers un cas particulier, les horizons de recherche qu'ils ouvrent. Ne pouvant établir un tableau exhaustif des collections<sup>3</sup>, je me contenterai de noter que les archives de Zadar font office d'archives de toute la Dalmatie ex-vénitienne – et ex-autrichienne – entre Rijeka (Fiume) au nord – avec les fonds de l'ancien littoral hongrois – et ceux de Dubrovnik au sud. Un cas particulier est cependant constitué par les archives de la ville de Kotor, conservées sur place, au Monténégro. En outre, la collection n'est pas complète du fait que plusieurs communes ont conservé une partie du matériel archivistique: c'est le cas des archives communales de Split et des archives de l'importante île de Hvar. Cette

<sup>2</sup> G. PRAGA, *Storia della Dalmazia*, Padoue 1954.

<sup>3</sup> On se reportera à *Pregled arhivskih fondova i zbirki Republike Hrvatske*, I-II, Zagreb 2006-2007.

observation vaut également – et surtout – pour le patrimoine considérable des archives ecclésiastiques.

Classées selon leur provenance, les archives de Zadar réunissent avant tout le *notarile*, les archives notariales de la Dalmatie vénitienne qui, dans le cas de Zadar elle-même, se distinguent par une continuité ininterrompue du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la chute de la République de Saint-Marc<sup>4</sup>. On peut dire que le *notarile* est le cœur de chacun de ces fonds archivistiques. Les historiens croates ont surtout exploité et partiellement publié les notaires de Zadar (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) et de Šibenik (XV<sup>e</sup> siècle). Zadar et Šibenik sont donc sans doute les villes les mieux connues; cela est déjà moins vrai de Split, capitale historique de la Dalmatie, ou de son voisin, le port de Trogir (Traù)<sup>5</sup>. La plupart des îles attendent toujours des recherches approfondies: leurs fonds ont été peu visités, particulièrement si on les compare, dans le domaine colonial vénitien, avec la grande tradition de recherches sur l'île de Crète. Même pour des ports de première importance comme Korčula (Curzola) – après 1420 – et Hvar (Lesina), siège d'un arsenal vénitien, des recherches mettant en œuvre une méthodologie moderne font cruellement défaut.

En dehors du *notarile*, certains fonds préservent aussi les actes de l'administration vénitienne; ils ne sont toutefois pas sans lacunes. La correspondance avec les autorités centrales à Venise est presque partout manquante; en revanche, des testaments, des procès civils, l'*extraordinario*, des livres de compte de l'administration, des listes de mercenaires, des inventaires de forteresses, des proclamations et également, dans le cas de Zadar, les négociations avec les voisins ottomans (archives des drogmans) offrent un matériel assez riche. Une source extrêmement importante pour l'histoire économique est constituée par les registres des *contralittere*, des licences d'exportations émises par les autorités vénitiennes locales<sup>6</sup>. En ce qui concerne le XV<sup>e</sup> siècle, certains registres

<sup>4</sup> *Spisi zadarskih bilježnika*, I-II, Zadar, 1959-1969; R. LELJAK, *Andreas condam Petri de Canturio. Quaterni imbreuiatarum 1353 - 1355*, I-II, Zadar 2001.

<sup>5</sup> J. KOLANOVIĆ, *Šibenik u kasnome srednjem vijeku*, Zagreb 1995; T. RAUKAR, *Zadar u XV stoljeću*, Zagreb 1977; ID., *Hrvatsko srednjovjekovlje*, Zagreb 1997; ID., *Studije o Dalmaciji u srednjem vijeku*, Split 2007; N. KLAIĆ, *Trogir u srednjem vijeku*, Trogir 1985; l'œuvre de Grga Novak offre plutôt un intérêt historiographique: G. NOVAK, *Hvar*, Belgrade 1924; ID., *Prošlost Dalmacije*, I-II, Zagreb 1944; ID., *Povijest Splita*, I-IV, Split 1978, après la rédaction de ce texte, la situation s'est considérablement améliorée avec la publication des monographies suivantes: D. MLAČOVIĆ, *Gradani plemići pad i uspon iga plemstva*, Zagreb 2008; S. DOKOZA, *Dinamika otočnog prostora*, Split 2009 et I. BENOVSKY LATIN, *Srednjovjekovni Trogir: prostor i društvo*, Zagreb 2009.

<sup>6</sup> J. KOLANOVIĆ, *Izvori za povijest trgovine i pomorstva srednjovjekovnih dalmatinskih gra-*

– lacuneux – ont été analysés pour Šibenik et Split. Ces études, qui modifient considérablement l'image des effets de la politique économique de Venise en Dalmatie, sont restées inconnues en dehors de la Croatie. De semblables registres, datant surtout du XVI<sup>e</sup> siècle, existent aussi pour Trogir<sup>7</sup>; une série presque complète est également conservée pour le port de Korčula<sup>8</sup>.

On ne peut que souligner l'importance de ces *contralittere* pour une analyse statistique d'un commerce régional qui englobait toute l'Adriatique, mais aussi l'espace ionien et parfois même la Crète et Chypre; notons au passage la présence dans ces documents de sujets vénitiens des provinces grecques du *Stato da Mar*: elle démontre le rayonnement des ports dalmates aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Situés sur les grandes routes de commerce vénitiennes, ils hébergeaient une population méditerranéenne à l'identité floue et ethniquement mélangée. Les archives zaratines fournissent ainsi des données abondantes qui ne demandent plus qu'à être reconstruites et exploitées.

#### *Un cas particulier: les archives de Korčula*

La suite de cet exposé est entièrement consacrée à un cas à la fois très particulier et très «neuf», celui des archives de Korčula. Cette île voisine de Dubrovnik est située tout au sud de la chaîne insulaire de l'Adriatique orientale. Contrôlant la route maritime entre Venise et Corfou, Korčula revêtait une position stratégique d'une importance considérable. Deux monographies, dont une encore manuscrite, analysent le développement de l'île avant la domination vénitienne (c'est-à-dire jusqu'en 1420)<sup>9</sup>. La période vénitienne, qui dura jusqu'en 1797, demeure en revanche quasiment *terra incognita*. Cette situation contraste considérablement avec la richesse extrême des archives, qui sont toutefois

---

*dova s osobitim osvrtom na Šibenik*, «Adriatica maritima», 3 (1979), pp. 63-150; T. RAUKAR, *Jadranski gospodarski sustavi: Split 1475-1500*, «Rad Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti», 480 (2000), pp. 49-125.

<sup>7</sup> Voir le Magisterarbeit de S. ATTIA, *Handel und Wirtschaft der Stadt Trogir nach der Mitte des 16. Jahrhunderts*, [en ligne] [http://othes.univie.ac.at/1294/1/2008-09-07\\_0509773.pdf](http://othes.univie.ac.at/1294/1/2008-09-07_0509773.pdf).

<sup>8</sup> Voir SCHMITT, *Korčula sous la domination de Venise*.

<sup>9</sup> D. FORETIĆ, *Otok Korčula u srednjem vijeku do. g. 1420*, Zagreb 1940; S. ĐOKOZA, *Prilog proučavanju unutrašnjih prilika na otoku Korčuli u srednjem vijeku*, «Radovi zavoda za povijesne znanosti HAZU u Zadru», 39 (1997) pp. 117-140. On consultera aussi E. ORLANDO, *Gli accordi con Curzola 1352-1421*, Rome 2002, et ĐAKOZA, *Dinamika otočnog prostora*.

difficilement accessibles. Les archives de Korčula recèlent de types de sources inconnues ailleurs pour cette période: il va sans dire que le *notarile* est ici préservé dans son intégrité, mais en outre testaments, actes de vente, de dot, etc. se comptent par milliers; on ne sera pas surpris de trouver aussi dans cet authentique trésor archivistique des procès civils et un *extraordinario* fort riches.

Mais le caractère exceptionnel des fonds de Korčula réside surtout dans une série de *contralittere* presque ininterrompue à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans un fonds extrêmement abondant de procès pénaux et dans la correspondance du comte (c'est-à-dire le gouverneur local) avec les autorités centrales (lacuneuse jusque dans les années 1470, ensuite assez dense) qui enregistre des copies des rapports envoyés et des ordres reçus. Il faut souligner l'importance particulière de cette dernière série de documents, dont les originaux, envoyés à Venise, ont été détruits dans les années 1570 lors des incendies du palais des doges.

Tout à fait exceptionnels sont enfin les «*contrabanna*», des procès intentés à des contrebandiers: ils complètent l'image du commerce adriatique dont la partie légale est quant à elle à reconstruire sur la base des *contralittere*<sup>10</sup>. Les actes de mise aux enchères des pêcheries et des vignes parachèvent le tableau de la vie économique locale. Enfin, les structures communales et leur fonctionnement se déploient dans les actes du Grand Conseil de Korčula. Pour la Dalmatie, mais probablement aussi pour tout le *Stato da Mar* au-delà du Kvarner, les archives de Korčula (pour l'époque de la domination vénitienne, 400 cartons ou à peu près – l'inventaire moderne n'est pas accessible) sont la mine la plus riche, le fonds le plus complet, au moins en Dalmatie, pour l'étude d'une cité et d'une île sous la domination de la République de Saint-Marc. L'économie agricole méditerranéenne (vin, figues, amandes), les sociétés villageoises de l'arrière-pays surgissent de ces sources autant que les activités d'un port qui servait de porte de l'Adriatique vénitienne: le territoire plus au sud était en effet sous domination ragusaine et Kotor restait cachée dans son golfe; après la perte de Durrës (Durazzo) (1501) et vu l'importance modeste des ports entre Ulcinj (Dulcigno) et Bar (Antivari), il n'y avait pas de relais vénitien entre Corfou et Korčula. Ce port servait ainsi de base aux galées vénitiennes et de port de départ et surtout de transit pour le commerce maritime adriatique et ionien. L'analyse de ces structures sera le sujet d'une monographie que je suis

<sup>10</sup> Sur la contrebande à Venise voir l'ouvrage d'E. ORLANDO, *Altre Venezie. Il Dogado veneziano nei secoli XIII e XIV*, Venise 2008.

en train de préparer par une série d'articles consacrés à des aspects particuliers<sup>11</sup>.

Pour donner un aperçu plus concret de ce qu'offrent les archives de Korčula, j'aimerais présenter brièvement deux exemples particulièrement intéressants.

Le premier démontre les possibilités d'appliquer à ces sources les méthodes de la microhistoire développée notamment par des historiens italiens<sup>12</sup>: en juin 1459, Buba, le chien de race de l'évêque de Korčula Luca Leon (un Vénitien), fut tué sur la place principale de la ville par un homme qui frappa le pauvre animal à la cuisse en lui jetant un fragment de marbre. L'évêque porta plainte; son argumentation se développait à deux niveaux: d'un point de vue personnel, il déplorait amèrement la perte d'un chien de garde auquel il avait appris des tours d'adresse (*si saltando, ludendo*) et dont il estimait la valeur à la somme énorme de 20 ducats. Il s'agit là d'un témoignage, extrêmement rare pour l'époque et la région, illustrant l'affection d'un homme pour un animal. D'un point de vue plus politique, l'évêque réclamait le châtiment de ceux qui avaient ainsi porté atteinte à sa dignité. Le gouverneur, Domenico Leon, suivit cette argumentation: le coupable avait agi «au mépris et au déshonneur» (*in vilipendium et dedecus*) de l'Église et de l'État vénitien.

À partir de cet épisode, on peut mettre à nu, grâce à une documentation extrêmement dense, tous les rouages du conflit entre un évêque vénitien et son clergé local, puis plus tard entre cet évêque et le comte vénitien, ainsi que les interventions de l'évêque dans l'administration des biens ecclésiastiques et les critiques à l'égard de sa vie privée: d'après ses adversaires, il entretenait dans sa maison des prostitués (*meretrici*) et des voleurs (*ladri*), en plus d'un fils bâtard (don Feliciano, son notaire).

<sup>11</sup> Voir SCHMITT, *Korčula sous la domination de Venise* et le volume à paraître U. ISRAEL - O.J. SCHMITT, *Venezia e la Dalmazia* (sous presse).

<sup>12</sup> C. GINZBURG, *Hexensabbat. Entzifferung einer nächtlichen Geschichte*, Berlin 2005; N. ZEMON DAVIS, *Die wahrhaftige Geschichte von der Wiederkehr des Martin Guerre*, Berlin 2004; A. LÜDKE, *Alltagsgeschichte, Mikro-Historie, historische Anthropologie*, dans *Geschichte. Ein Grundkurs*, éd. par H.-J. GOERTZ, Reinbek bei Hamburg 2001, pp. 547-578; S. BURGHARTZ, *Historische Anthropologie/Mikrogeschichte*, dans *Kompass der Geschichtswissenschaft*, éd. par J. EIBACH - G. LOTTES, Göttingen 2002, pp. 206-218. J'ai présenté une analyse plus détaillée de ce dossier au congrès national des historiens croates à Split - Supetar en octobre 2008 sous le titre *Der Bischof und Hund: eine mikrogeschichtliche Untersuchung zur Gesellschaft der dalmatinischen Insel Korčula in der Mitte des 15. Jahrhunderts*. Les sources sont au Državni arhiv u Zadru. Arhiv Korčule (= DAZ. AK), notamment 15/29/3, f. 508r-511v. Après la rédaction de ce texte a paru la brillante étude micro-historique et anthropologique sur la ville de Dubrovnik au XV<sup>e</sup> siècle: Z. JANEKOVIĆ RÖMER, *Maruša ili sudenje ljubavi. Bračno-ljubavna priča iz srednjovjekovnog Dubrovnika*, Zagreb 2007.

On peut suivre jour après jour la montée de la tension qui éclata en octobre 1458 lors d'un tumulte impliquant presque toute la population: l'évêque avait interdit à un prêtre de quitter la ville; dans la bagarre qui s'ensuivit, il déchira la chlamyde de ce prêtre qui se précipita à la fenêtre pour appeler au secours quelques femmes qui se trouvaient sur la place principale; en quelques instants, toute la ville fut en émoi. Une dizaine de témoins décrivent ce qui se passa ensuite: le prélat barra l'entrée à sa demeure en distribuant des gifles à ses opposants tandis que le prêtre s'enfuyait en sautant par la fenêtre des cuisines du palais épiscopal; l'évêque et un serviteur le rattrapèrent sur le pas de la porte du palais et l'arrêtèrent, mais se virent aussitôt entourés par une foule menaçante. Le prêtre put ainsi s'échapper et tous les protagonistes se retrouvèrent devant le tribunal du comte vénitien. Cet épisode offre plusieurs clefs d'interprétation: on peut y appliquer des grilles de lecture relatives à la «statualità» vénitienne, mais aussi à la violence quotidienne, aux concepts de dignité et de pouvoir, aux modes de communication qui sont décrits dans les moindres détails, au rôle des femmes et à son importance dans la formation de la rumeur publique et dans le déclenchement des émeutes, à l'utilisation de l'espace public. Une Dalmatie d'une tout autre densité historique que celle qui était documentée jusqu'ici, presque exclusivement par les actes des autorités centrales, émerge de ces archives. En les combinant au *notarile*, aux actes de mises aux enchères, aux *contralittere*, l'historien peut mettre à jour le réseau socio-économique des protagonistes et reconstruire toute la dynamique sociale d'un grand port adriatique.

Le deuxième exemple change de focale et élargit l'horizon spatial<sup>13</sup>: en janvier 1464, ser Boninus Obradović, patricien curzolain, fut arrêté dans le port de Korčula parce qu'il avait importé 1 200 *staria* de blé qu'il n'avait pas déclarés à l'entrée dans le golfe vénitien, ni à Corfou ni à Durazzo<sup>14</sup>. Mais bientôt, les autorités vénitienes s'aperçurent que cette contrebande peu habile ne servait en fait qu'à masquer des délits beaucoup plus graves; car le même capitaine avait, immédiatement après le début de la guerre vénéto-ottomane, transporté jusqu'au port de Patras 25 tonneaux de fer *et multas pezias ferri* qu'il avait vendus à un marchand grec au service des Ottomans. Les marins, arrêtés avec leur capitaine, décrivent en détail ce voyage de contrebande: en septem-

<sup>13</sup> O.J. JENS SCHMITT, 'Contrabannum': *der adriatisch-balkanische Schmuggel im ausgehenden Mittelalter*, «Südost- Forschungen» 67 (2008), pp. 1-26.

<sup>14</sup> DAZ AK.16/30/9 f. 17v-24r.



bre 1463, ils quittèrent Korčula pour Durazzo sous prétexte d'y vendre des draps; ils sortirent ensuite des eaux vénitiennes et se dirigèrent vers Patras où ils demeurèrent douze jours. Ils y vendirent 11 *milliaria* (*ad pondus Patrassi* soit dix *milliaria* vénitiens) pour une somme de 184 ducats. Plusieurs matelots originaires des villages de Korčula déchargèrent la marchandise «*pluribus vicibus de nocte in crepusculo*», «*hora secunda noctis*» sur un petit bateau. Pour effacer les traces, ils hivernèrent dans la rade de Glarentza «*et sic stantibus Deus omnipotens fulminavit arborem dicte navicule*». Les marins interprétèrent cet accident comme un châtement divin: «*Questo e el peccado che ser Bonin ha vendu feramenti a Turchi*».

Obradović acheta ensuite du blé en Morée et le transporta à Korčula. Devant le comte de cette ville, Obradović se défendit en disant que l'acheteur était un Grec qui «*Christianus*». La punition n'en fut pas moins sévère: deux mois de prison et l'interdiction perpétuelle de posséder un navire. Obradović cependant s'avérait un contrebandier têtue: peu après, il quitta Korčula pour le port de Senj en territoire hongrois où il fit réparer son navire par des calfats curzolains; ensuite, il prit la mer et transporta du fer, principal produit d'exportation des ports de Senj, Bakar et Rijeka (souvent en provenance de Styrie), jusqu'en Pouilles; là, il chargea du blé et revint à Korčula. Il acheta alors du vin et poursuivi sa route vers Dubrovnik et Durazzo; en Albanie, il remplit son navire avec une nouvelle cargaison de blé. Cette affaire-là finit par une amende de 25 ducats.

Le cas de Bonino Obradović, tiré du fonds des «*contrabanna*», lève le voile sur le commerce régional, souvent laissé dans l'ombre par l'historiographie plus développée relative aux grands convois d'État, les *mude*. Mais en outre, tandis que les notaires qui ont servi par exemple à Doris Stöckly<sup>15</sup> pour reconstruire la circulation des navires privés restent muets sur la vie à bord, les actes de Korčula nous font connaître jusqu'aux remords de conscience des contrebandiers dans leur cachette hivernale à Glarentza. Nous y rencontrons tout un équipage qui, homme par homme, raconte l'histoire de ce voyage en précisant même l'horaire du déchargement à Patras. Le commerce adriatique et ionien, ces parcours entre le Kvarner et la Morée, l'Albanie et des Pouilles qui violaient tranquillement la législation commerciale vénitienne mais suivaient les grandes routes du commerce régional, surgissent clairement

<sup>15</sup> D. STÖCKLY, *Le système de l'Incanto des galées du marché à Venise, fin XIII<sup>e</sup> - milieu XV<sup>e</sup> siècle*, Leyde 1995:

de ces sources. La contrebande d'armes en pleine guerre était fréquente; plus fréquemment cependant, il était question de la contrebande du sel, de blé, de draps. De l'analyse des actes des années 1450 et 1460, on retire l'image d'une guerre économique souterraine mais perpétuelle entre Venise d'une part et Dubrovnik, Naples et les seigneurs slaves et albanais d'autre part.

La politique douanière de Venise et son idéologie du *mare nostrum* peuvent être ainsi étudiées non pas dans leur dimension théorique mais dans leur application plus que laborieuse sur le terrain, dans une région particulièrement vulnérable à cause de ses frontières complexes et des connivences qui les traversent: à une centaine de mètres en face du port de Korčula s'élève la presque île montagneuse de Pelješac (Sabbioncello), véritable nid de contrebandiers protégés par l'État ragusain; où des corsaires défendaient les contrebandiers des Pouilles. Pour affronter ce défi, les Vénitiens faisaient patrouiller le navire de Korčula, mais souvent aussi des galées qui surveillaient le canal de Korčula et le passage entre Hvar et Korčula qui menait vers le marché des caravanes à Drijeva au bord de la Neretva (Narenta). Les contrebandiers connaissaient d'ailleurs fort bien les ordres et les prohibitions proclamés par les autorités vénitiennes: Venise entretenait en quelque sorte cette contrebande en bloquant les routes traditionnelles. Grâce aux actes de Korčula, l'analyse de ce phénomène, jusqu'à présent basée sur des sources normatives, est enrichie de témoignages provenant de «l'autre bord», de la part obscure et non officielle du système d'échange.

Ces deux exemples, tirés d'un fonds aux richesses presque inépuisables, illustrent le potentiel d'analyse et d'interprétation que peut offrir l'histoire locale d'une île adriatique. Combinée avec les méthodes de la microhistoire, elle révèle des réalités inconnues de la domination vénitienne. Mais tout l'horizon des recherches sur l'empire d'outre-mer de la République de Saint-Marc pourrait également se trouver renouvelé si la mise à jour de ces problématiques nouvelles offrait aussi l'occasion de mettre un terme au cloisonnement traditionnel entre l'étude des possessions adriatiques et celle des possessions grecques. Les archives de Zadar constituent la ressource fondamentale pour un tel projet. Le fonds de Korčula qui a été brièvement présenté ici en est certainement le joyau le plus précieux, mais tous ceux qui savourent le goût des archives y trouveront maintes autres occasions d'étancher leur désir de découvertes.

np

Institut national  
du patrimoine



VENISE  
ET LA MÉDITERRANÉE



Istituto Veneto  
di Scienze Lettere  
ed Arti

L'Institut national du patrimoine est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Culture et de la Communication français. Il a été créé en 1990, en même temps que le corps des conservateurs du patrimoine et le cadre d'emploi des conservateurs territoriaux du patrimoine sous l'appellation d'École nationale du patrimoine (Enp). Il a pour mission la formation initiale des conservateurs du patrimoine de l'État, de la fonction publique territoriale et de la Ville de Paris ainsi que la sélection et la formation des restaurateurs du patrimoine. Il est aussi un lieu de diffusion culturelle à travers des conférences et des colloques qui sont autant d'occasions de travailler avec d'autres institutions patrimoniales et universitaires, françaises et étrangères.

L'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti è un'accademia che ha per fine l'incremento, la diffusione e la tutela delle scienze, delle lettere e delle arti, con particolare riguardo alla vita culturale, sociale ed economica delle Venezie. Trova origine nel Reale Istituto Nazionale voluto da Napoleone per l'Italia nel 1810. Venne poi rifondato con l'attuale denominazione dall'imperatore Ferdinando I d'Austria nel 1838. Con l'unione del Veneto all'Italia, l'Istituto fu riconosciuto di interesse nazionale, assieme alle principali accademie degli stati preunitari. La sua configurazione è quella di un'accademia, i cui membri sono eletti dall'Assemblea dei soci effettivi, pur venendo la nomina formalizzata con decreto ministeriale.

INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE  
ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI

# VENISE ET LA MÉDITERRANÉE

a cura di  
SANDRO G. FRANCHINI  
GHERARDO ORTALLI  
GENNARO TOSCANO

VENEZIA  
2011

ISBN 978-88-95996-26-4

Il volume riporta le relazioni presentate al convegno  
*Venise et la Méditerranée*  
*Rencontres européennes du patrimoine 2008*

Promosso da:  
Institut national du patrimoine;  
Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti  
(Parigi, Auditorium Colbert, 30-31 ottobre 2008)

Organizzato con il contributo della  
Direction générale des patrimoines  
(ministère de la Culture et de la Communication)



Redazione del volume:  
Ruggero Rugolo, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti  
Manuela Bazzali, Parigi, Institut national du patrimoine

© Copyright Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti - Venezia  
30124 Venezia - Campo S. Stefano 2945  
Tel. 0412407711 - Telefax 0415210598  
ivsla@istitutoveneto.it  
www.istitutoveneto.it



63,1766

## INDICE

ÉRIC GROSS <i>Avant-propos</i> .....	Pag. VII
MAURICE AYMARD <i>L'Europe, Venise et la Méditerranée</i> .....	» 3
GIORDANA MARIANI CANOVA <i>Venezia 'quasi alterum byzantium': dai manoscritti miniati 'mediterranei' al legato del cardinale Bessarione</i> .....	» 13
OLIVER JENS SCHMITT <i>L'apport des archives de Zadar à l'histoire de la Méditerranée orientale au XV<sup>e</sup> siècle</i> .....	» 45
GEORG CHRIST <i>Quelques observations sur la navigation vénitienne à Alexandrie à la fin du Moyen Âge</i> .....	» 55
GHERARDO ORTALLI <i>Chypre et Venise: un patrimoine culturel entre politique et histoire, sauvegarde et destruction</i> .....	» 73
CAROLINE CAMPBELL <i>Un Vénitien à Damas: représentation de Pietro Zen et relations entre Vénitiens, Mameluks et Ottomans</i> .....	» 83
FERNANDO MARÍAS <i>El Greco da Candia a Venezia, da Venezia alla Spagna</i> .....	» 103



SPIRIDIONE ALESSANDRO CURUNI <i>L'edilizia civile all'interno dei luoghi fortificati delle isole egee</i> .....	Pag. 133
CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN <i>Venise et l'œil d'Orient. Une philosophie de l'ornement</i> .....	» 153
CHRYSSA MALTEZOU <i>La vénétocratie en Méditerranée orientale: tendances historiographiques et état actuel des études</i> .....	» 161
JANNIC DURAND <i>Venise et la Méditerranée. Les expositions récentes: bilan et perspectives</i> .....	» 181
GILLES VEINSTEIN <i>Venise et les Turcs. Les facettes d'une coexistence</i> .....	» 201
Indice dei nomi .....	» 217
Elenco dei relatori .....	» 231